OLIVIER FILLIEULE
ALBAN JACQUEMART

Frankenstein à la rescousse

Enrichir la mise en récit des résultats d'enquêtes qualitatives par le recours aux fictions réelles

Frankenstein to the rescue
Enriching the narrative of qualitative research results with "real fictions"

Regards Sociologiques, n°66, pp. 39-48

OLIVIER FILLIEULE
ALBAN JACQUEMART

Frankenstein à la rescousse

Enrichir la mise en récit des résultats d'enquêtes qualitatives par le recours aux fictions réelles

Frankenstein to the rescue
Enriching the narrative of qualitative research results with "real fictions"

Mots-clés :

Anonymisation
Enquêtes qualitatives
Fictions réelles
Carrières militantes
Éthique de la recherche
Méthodologie sociologique

Cet article interroge les limites des pratiques d'anonymisation dans les enquêtes qualitatives, en particulier lorsqu'il s'agit de restituer des parcours de vie ou des scènes d'interaction dans des milieux d'interconnaissance. Les méthodes usuelles, souvent réduites au changement de noms et à la suppression d'indices contextuels, apparaissent insuffisantes pour protéger réellement les enquêté·es et risquent d'appauvrir l'analyse en la décontextualisant. Face à ces difficultés, les auteurs proposent de recourir à des « fictions réelles » : la recomposition de portraits et de situations à partir de fragments empiriques, selon une méthode de type Frankenstein qui combine rigueur méthodologique, vraisemblance sociologique et transparence. L'article discute les principes, les conditions d'élaboration et les usages possibles de ces fictions, en s'appuyant sur plusieurs recherches empiriques. Il souligne ainsi l'intérêt heuristique de ce procédé, sans en faire une norme, mais comme une ressource ponctuelle permettant de concilier exigences éthiques, protection des enquêté·es et richesse analytique des mises en récit.

Keywords :

Anonymisation
Qualitative surveys
Real fictions
Activist careers
Research ethics
Sociological methodology

This article examines the limitations of traditional anonymisation practices in qualitative research, particularly when it comes to reconstructing life trajectories or interactional settings within close-knit communities. Conventional methods, mainly changing names and suppressing contextual information, often fail to guarantee anonymity and impoverish analysis by stripping data of its context. In response, the authors propose the use of "real fictions": reconstructing portraits and situations from empirical fragments using a method inspired by Frankenstein that combines methodological rigour, sociological plausibility and transparency. Drawing on several empirical studies (e.g. feminist movements, Swiss trade unions and the Yellow Vests movement), the article discusses the principles, procedures and possible applications of this approach. While "real fictions" should not become a universal standard, the article argues that they offer a valuable heuristic tool for reconciling ethical requirements, the protection of research participants, and the analytical richness of sociological narratives.

L'anonymisation des données d'enquête qualitative est devenue un impératif éthique et méthodologique incontournable pour la recherche en sciences sociales. Ce principe, visant à protéger l'anonymat des personnes et à garantir la confidentialité des informations sensibles, s'est imposé avec force ces dernières décennies, sous l'impulsion conjuguée des évolutions juridiques, de la mise en place de comités d'éthique et d'une sensibilité accrue aux enjeux de la protection des données personnelles[1]. À quoi l'on ajoutera tous les cas où, enquêtant sur des terrains difficiles ou à risque[2], les données publiées peuvent directement servir aux

1 Sur ce point : Siméant-Germanos Johanna, « Qui protéger, consentir à quoi, enquêter comment ? Les sciences sociales face à la bureaucratisation de la vertu scientifique », *Genèses,* n°129, 2022, pp.66-87 ; Aldrin Philippe, Fournier Pierre, Geisser Vincent & Mirman Yves (dir.), *L'enquête en danger. Vers un nouveau régime de surveillance dans les sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2022.

2 Voir : Boumaza Magali & Campana Aurélie (dir.), « Enquêter en milieux difficiles », *Revue française de science politique*, n°1, vol.57, 2007 ; Ayimpam Sylvie & Bouju Jacky (dir.), « Enquêter en terrains difficiles. Objets tabous, lieux dangereux, sujets sensibles », *Civilisations*, n°64, 2015 ; *Hadj-Moussa Ratiba, Terrains difficiles, sujets sensibles, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2020.*

intentions malignes des États ou émanant d'entités hostiles aux objets étudiés. Une expérience récurrente parmi les chercheurs et chercheuses travaillant sur les mobilisations sociales et politiques, dont les écrits peuvent être retournés contre les milieux enquêté·es autant que contre eux-mêmes[3].

Pourtant, dans les recherches qualitatives tout particulièrement, qu'elles reposent sur le recueil de matériaux biographiques ou l'observation de situations d'interaction, la question de la conciliation entre exigences d'anonymisation des personnes et des situations observées et la nécessité de produire des mises en récit rigoureuses et riches des analyses sociologiques se heurte à plusieurs difficultés.

D'une part, l'anonymisation traditionnelle, souvent réduite au simple changement de patronymes et à la suppression ou modification d'informations contextuelles, apparaît aujourd'hui insuffisante pour garantir l'anonymat des participant·es, en particulier dans les milieux d'interconnaissance où les individus peuvent facilement s'identifier à travers les récits. D'autre part, cette approche risque aussi d'appauvrir considérablement l'analyse en décontextualisant les données et en gommant des éléments précieux pour la compréhension des phénomènes sociaux.

Tous ces obstacles peuvent devenir pratiquement insurmontables dès lors que l'on s'inscrit dans une perspective interactionniste, laquelle repose sur l'idée que les processus par lesquels les individus s'attachent à des activités sociales sont complexes et irréductibles à de simples corrélations entre « l'arrière-plan de l'action » (attributs personnels, dispositions) et « l'avant-plan de l'action » (les qualités de l'action qui la rendent attrayante)[4]. Retracer des parcours de vie, ou ce que nous avons nommé dans nos travaux respectifs des carrières militantes[5], oblige à précisément renseigner l'évolution des processus observés (la temporalité des âges, mais aussi des contextes, des milieux et des scènes d'interaction) et à s'intéresser à la multiplicité des sphères de vie dans lesquelles les individus ont été successivement ou simultanément impliqués (travail, famille, activités sociales, militantisme, etc.). Pour le dire autrement, c'est en restituant avec soin l'interaction permanente entre les histoires individuelles, les institutions et les différents niveaux de contextes que l'on estime pouvoir révéler les résultats concrets de ce que les acteurs font en étant faits, faisant écho à l'affirmation de Charles Wright Mills dans *L'imagination sociologique,* selon laquelle « *no social study that does not return to the problem of biography, history, and their intersections within a society has completed its intellectual journey* »[6].

Dans ce qui suit, nous commençons par évoquer les principales difficultés des modes traditionnels d'anonymisation. Nous formulons ensuite, à partir notamment de nos travaux respectifs, l'hypothèse selon laquelle la construction de portraits et de situations d'interaction fictives à partir de fragments réels offre une solution méthodologique pertinente pour garantir la richesse des mises en récit des analyses sociologiques, tout en préservant la valeur scientifique du matériau d'enquête. En cela, nous nous mettons dans les pas de Victor Frankenstein en proposant la création de monstres. En confrontant les arguments des partisans et des détracteurs de cette approche, nous voudrions mettre en évidence le potentiel heuristique de ces fictions réelles pour la restitution des données qualitatives, tout en soulignant la nécessité d'une grande rigueur méthodologique et d'une réflexion éthique approfondie.

DES DIFFICULTÉS DE L'ANONYMISATION TRADITIONNELLE

L'anonymisation des données d'enquête, longtemps perçue comme une simple formalité technique, se heurte rapidement à des obstacles de taille lorsqu'il s'agit de préserver l'identité des participant·es sans sacrifier la richesse et la profondeur de l'analyse, en particulier dans les milieux d'interconnaissance où les individus partagent des références communes et peuvent facilement identifier leurs pairs à travers les récits[7]. Les méthodes traditionnelles, reposant principalement sur le changement de noms, de coordonnées sociales et la suppression d'informations contextuelles, se révèlent souvent insuffisantes pour garantir un anonymat réel.

La garantie d'anonymat est le plus souvent au cœur du pacte d'entretien et de l'autorisation d'accès aux activités d'un individu ou d'un groupe. C'est d'ailleurs cette garantie qui le plus souvent favorise la réduction de la distance sociale entre chercheur·es et enquêté·es, le recueil de données sensibles et l'émergence d'une parole parfois intime, comme sur les pratiques sexuelles[8], sur les illégalismes ou les petits arrangements avec la règle. Lorsque l'enquête se déploie sur plusieurs années, des liens amicaux se nouent, la confiance s'installe[9] et les enquêté·es nous donnent progressivement accès à des scènes d'interactions jusqu'alors inaccessibles, comme les moments de commensalité, la rencontre des entourages familiaux et affectifs. Au fond, plus s'approfondit

3 Cf. Heurtaux Jérôme (dir.), *Pensées captives : répression et défense des libertés académiques en Europe centrale et orientale (et au-delà) : trente ans de recherche au Cefres de Prague,* Ploemeur, Éditions Codex, 2024.

4 Cf. Katz Jack, *Seductions of Crime: Moral and Sensual Attractions in Doing Evil,* New York, Basic Books, 1988.

5 Voir : Fillieule Olivier, « The Ogre and the Activist: The Sociology of Activist Careers in a Structural Interactionist Perspective », *in* Ramirez Carlos (ed.), *Understanding Individual Commitment to Collective Action*, New York, Routledge, 2023, pp.32-54 ; Jacquemart Alban, *Les hommes dans les mouvements féministes. Socio-histoire d'un engagement improbable*, Rennes, PUR, 2015.

6 Wright Mills Charles, *Sociological Imagination,* Oxford, Oxford University press, 1959, p.6.

7 Cf. Béliard Aude & Eideliman Jean-Sébastien, « Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique », *in* Bensa Alban et *al*. (dir.), *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, 2008, pp.133-134.

8 Cf. Oeser Alexandra, « Sexualités à l'épreuve du genre et des hiérarchies usinières », *Sociologie du travail*, n°3, vol.61, Juillet-Septembre 2019.

9 Lorsque l'on adopte une stratégie d'entretiens répétés, les interviews prennent de plus en plus sous la forme d'une discussion naturelle et propice à la confidence et au dévoilement d'éléments laissés de côté par l'interviewé·e dans les premiers temps de l'enquête.

la relation aux enquêté·es, plus on en apprend, mais moins il devient possible de mettre en récit ce que l'on sait sans risquer la trahison.

Or, le simple changement de nom ne suffit pas à masquer l'identité d'un individu si d'autres informations, comme la profession, le lieu de résidence, ou des événements marquants de sa vie, sont conservés dans le récit. Qui plus est, chaque individu possédant des caractéristiques, des expériences, et des modes d'expression qui le rendent unique, la suppression de ces singularités amène à créer des personnages lisses et stéréotypés, dépourvus de la complexité et des contradictions inhérentes à la vie réelle[10].

Anonymisation, milieux d'interconnaissance et contextes

La question se pose avec une acuité particulière lorsque l'on étudie des milieux d'interconnaissance où les individus partagent des liens sociaux, professionnels ou familiaux étroits. D'une part, les membres de ces milieux partagent une connaissance approfondie des lieux, des événements et des personnalités qui les caractérisent. Une simple allusion à un lieu, une date ou un événement marquant peut suffire à identifier un individu, même si son nom a été modifié. D'autre part, l'information circule rapidement et de manière informelle dans les milieux d'interconnaissance. Les participant·es à une enquête peuvent échanger entre eux sur leurs expériences et leurs perceptions de la recherche, ce qui augmente le risque d'identification mutuelle à travers les récits[11]. Enfin, lorsque la recherche menée dans un milieu d'interconnaissance porte sur des sujets sensibles, touchant à la vie privée, aux relations interpersonnelles, à des enjeux de pouvoir ou aux activités menées, la divulgation d'informations confidentielles peut avoir des conséquences importantes pour les participant·es, tant sur le plan personnel que professionnel. Dans la même perspective, Guillemin et Gillam parlent de « *ethically important moments* » pour désigner les événements, souvent apparemment routiniers, qui amènent les chercheur·ses à prendre des décisions ayant des implications éthiques, comme la révélation de ses préférences sexuelles, d'écarts à la norme dans telle ou telle sphère de vie, alors même que l'enquête ne porte pas sur ces dimensions[12].

Dans les collectifs militants que nous avons étudiés, nous avons eu à affronter ces questions, qu'il s'agisse des militant·es d'associations de lutte contre le sida[13] des hommes dans les associations féministes[14], des carrières syndicales en Suisse[15], ou d'une recherche encore non publiée sur le mouvement des Gilets jaunes, appréhendé via l'étude approfondie d'une grappe de ronds-points dans le sud-est de la France six années durant.

Quant à la suppression d'informations contextuelles, comme les noms de lieux, les dates, ou des faits précis, elle contribue à décontextualiser les données et à oblitérer des éléments essentiels pour comprendre les logiques d'action, les rapports sociaux, et les dynamiques à l'œuvre dans les situations étudiées[16]. L'anonymisation excessive peut ainsi conduire à une vision tronquée et appauvrie du réel, réduisant la portée analytique du matériau d'enquête.

Plusieurs arguments soulignent l'importance de la contextualisation pour la recherche qualitative. Elle permet d'abord de saisir les phénomènes sociaux dans leur singularité et leur complexité, en tenant compte des logiques d'action des individus, des rapports de pouvoir, des normes sociales, et des enjeux symboliques qui structurent les interactions. L'ancrage des données dans des contextes précis renforce aussi la validité et la crédibilité des analyses, en permettant au lecteur de situer les observations et les interprétations, permettant de justifier les choix méthodologiques, de discuter les biais potentiels, et de mettre en perspective les résultats de la recherche en constituant un garde-fou aux montées en généralité parfois trop hâtives. Enfin, la contextualisation permet la comparaison, soit la mise en relation des données d'enquête avec d'autres travaux scientifiques, des données statistiques, ou des événements historiques.

Nous en tirons la conclusion qu'à moins de s'appuyer sur un dispositif d'enquête qui tienne sur une tête d'épingle[17], l'anonymisation des contextes, des milieux et des scènes d'interaction est tout simplement inatteignable. Par exemple, dans la recherche sur les hommes dans les mouvements féministes, au-delà de données factuelles telles que la ville de naissance, la profession ou le lieu de résidence, anonymiser l'association dont les enquêté·es étaient membres « sans porter atteinte à l'identité du sens »[18] était impossible puisque le choix de telle ou telle association relève de logiques particulières et que chaque groupe occupe une position spécifique, et très souvent unique, au sein du mouvement féministe. Révéler le nom de l'association et la période de militantisme serait revenu presque *de facto* à révéler le nom de l'enquêté en raison des faibles effectifs d'hommes engagés dans les mouvements féministes. Cécile Chartrain, travaillant sur l'engagement à Solidarité Sida, a été confrontée à

10 Cf. Nespor Jan, « Anonymity and place in qualitative inquiry », *Qualitative Inquiry*, n°4, vol.6, 2000, pp.546-569.

11 Cf. Hopkins Mary Carol, « Is anonymity possible? Writing about refugees in the United States », *in* Brettell Caroline B. (ed.), *When they read what we write: The politics of ethnography*, Westport, Bergin & Garvey, 1993, pp.121-129.

12 Cf. Guillemin Marylis & Gillam Lyn, « Ethics, reflexivity, and "ethically important moments" in research » *Qualitative Inquiry,* vol.10, 2004, pp.261-280. Voir aussi : Goodwin Dawn, Pope Catherine, Mort Maggie & Smith Andrew, « Ethics and ethnography : An experiential account », *Qualitative Health Research,* n°13, 2003, pp.567–577.

13 Cf. Fillieule Olivier & Broqua Christophe, « La défection dans deux associations de lutte contre le sida : Act Up et AIDES », *in* Fillieule Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005, pp.189-228.

14 Cf. Jacquemart Alban, *Les Hommes dans les mouvements féministes, op.cit*.

15 Cf. Fillieule Olivier, Monney Vanessa & Rayner Hervé, *Le métier et la vocation de syndicaliste. L'enquête suisse*, Lausanne, Antipodes, 2019 [en ligne].

16 Nespor Jan, « Anonymity and place in qualitative inquiry », *art. cit.* p.6.

17 Cf. Hmed Choukri, « Des mouvements sociaux "sur une tête d'épingle" ? Le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants », *Politix*, n°84, vol 21, 2008, pp.145-165.

18 Schwartz Olivier, *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF, 2009 [1990], p.56.

cette même impossibilité analytique de modifier le nom de l'association, et donc d'assurer l'anonymat des enquêté·es par de simples modifications de données biographiques[19]. Il en va de même pour la thèse d'Elisa Herman sur les associations mobilisées contre les violences conjugales[20]. Si les associations étudiées ne sont pas aussi facilement identifiables que dans le cas précédent, les dynamiques politiques locales ont une importance capitale pour en expliquer la trajectoire, partant les parcours biographiques en leur sein. Face à ces contraintes éthiques et analytiques, les deux chercheuses ont alors fait le choix des portraits fictifs.

Plus généralement, il est très malaisé de livrer des histoires de vie, pourtant seules à même de dépasser la faiblesse probatoire et les facilités des analyses thématiques, surtout lorsque cela revient à livrer des éléments pas nécessairement connus de l'entourage des enquêté·es, mais essentiels pour la compréhension d'un parcours. Par exemple, dans la recherche menée sur les salarié·es des syndicats suisses, la question qui nous occupait était de comprendre les logiques genrées à l'œuvre dans un échantillon de sections syndicales dans trois cantons, si bien qu'il était impossible de renoncer à l'épaisseur des cas singuliers, seuls à même de bien faire comprendre comment se combinent dans l'espace et le temps la trajectoire syndicale, la carrière professionnelle, la vie affective et familiale et les effets de ces combinaisons subtiles sur le maintien ou le recul de logiques genrées dans les sections étudiées. Notre enquête ayant été présentée à nos enquêté·es comme portant sur le travail syndical, nous devions tenir compte du fait que pour elles et eux, tout ce qui fut demandé ou spontanément abordé en et hors entretien à propos de leur vie familiale, affective et sexuelle n'entrait pas à proprement parler dans le périmètre de l'investigation. Ce que l'on a pu éprouver parfois quand les enquêté·es se sont montré·es surpris·es ou inquiet·es, au moment où nous abordions des questions touchant à ces domaines. Dans ces circonstances, restituer ces paroles sous forme de *verbatim* ou les inclure dans des portraits sociologiques réels aurait posé un problème éthique insurmontable[21].

Quand les enquêté·es se rebiffent

Les enquêté·es bien souvent « lisent ce que nous écrivons »[22], comme le rappellent les Pinçon-Charlot qui indiquent que l'anonymisation minimale qu'ils avaient appliquée à leur première enquête dans la grande bourgeoisie n'avait dupé que peu de monde dans ce milieu d'interconnaissance, de sorte que « la garantie de l'anonymat apparut comme très illusoire »[23].

Dès lors, les enquêté·es peuvent se rebiffer en se reconnaissant dans un portrait ou le récit d'une situation d'interaction. Dans le meilleur des cas, ils ou elles s'estiment avoir été mal compris·es et reprochent aux chercheur·es de n'avoir pas donné la bonne date où d'avoir omis tel détail important. Ainsi dans un livre consacré aux années 68 à Marseille[24], l'un de nous a-t-il été réprimandé par email pour avoir « mélangé les choses » et avoir fait preuve d'inexactitude et donc de légèreté dans le récit d'un épisode dramatique ayant conduit à un meurtre. Nos explications quant aux contraintes d'anonymisation n'ont pas effacé le sentiment d'avoir été trahi, alors même que l'épisode concerné nous fut raconté après qu'il nous eut été demandé de mettre l'enregistreur en pose[25]. Au fond, « présenter le matériel [de recherche qualitative] d'une manière telle que même les personnes au centre de l'étude en sont "trompées", c'est risquer de supprimer les aspects mêmes qui le rendent vital, unique, crédible et parfois douloureusement personnel »[26].

Cela va parfois plus loin, ce qui souligne la violence symbolique que représente, pour les enquêté·es, mais aussi leur entourage, la reconstruction sociologique de leur trajectoire. La réaction de l'écrivaine Victoria Thérame au travail de Delphine Naudier témoigne de cette violence[27]. Alors que la sociologue avait montré comment le contexte féministe des années 1970 et l'importance pour Les éditions des femmes de publier des femmes issues de milieux populaires avaient permis à Victoria Thérame de publier malgré son manque de capitaux valorisés dans le champ littéraire, l'auteure n'y voit qu'une « entreprise de démolition »[28].

L'effet *boomerang* des anonymisations dévoilées peut s'étendre à des communautés entières. Il en existe de nombreux cas classiques comme le tollé provoqué par la publication de l'ouvrage d'Arthur Vidich et Joseph Bensman, *Small Town in Mass Society*[29]. L'ouvrage était basé sur une recherche par observation participante menée dans un village du nord de l'État de New York. Nombre d'habitant·es de la petite ville l'ont trouvé offensant parce que les pseudonymes ne dissimulaient pas efficacement des individus particuliers facilement

19 Cf. Cécile Chartrain, *« Des jeunes contre le sida ». Mobilisation de la jeunesse et reconfigurations de l'engagement. Autour d'un acteur négligé : l'association Solidarité Sida*, thèse de doctorat en science politique, Université de Rennes 1, 2012.

20 Cf. Herman Elisa, *Lutter contre les violences conjugales. Féminisme, travail social et politique publique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

21 Cf. Fillieule Olivier, Monney Vanessa, Rayner Hervé, *Le métier et la vocation..., op. cit.*

22 Brettell Caroline B. (dir.), *When they Read What We Write, op. cit*.

23 Pinçon Michel & Pinçon-Charlot Monique, *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*, Paris, PUF, 1997, p.124.

24 Olivier Fillieule & Isabelle Sommier, *Marseille, années 68*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.

25 Voir également : Corden Anne & Sainsbury Roy, « Exploring «quality» : Research participants' perspectives on verbatim quotations », *International Journal of Social Research Methodology,* n°2, vol.9, 2006, pp.97-110.

26 Wolcott, Harry F., *The man in the principal's office*, NewYork, Holt, Rinehart &Winston, 1973, p.4 ; voir également : Lincoln Yvonna S., « Toward a categorical imperative for qualitative research », *in* Eisner Elliot W. & Peshkin Alan (eds.), *Qualitative inquiry in education: The continuing debate*, New York, Teachers College Press, 1990, pp.277-295 ; Foote Whyte William, « The slum : On the evolution of street corner society », *in* Vidich Arthur J., Bensman Joseph & Stein Maurice R. (eds.), *Reflections on community studies.* New York, John Wiley, 1965, p.56.

27 Cf. Naudier Delphine, « Sociologie d'un miracle éditorial dans un contexte féministe », *Genèses,* n°64, 2006, pp.67-87. Plusieurs mois après la publication de l'article de D. Naudier, la revue a reçu une lettre de Victoria Thérame et a décidé de la publier, précédée d'un texte de Florence Weber : « Publier des cas ethnographiques. Analyse sociologique, réputation et image de soi des enquêtés », *Genèses*, n°70, 2008, pp.140-150.

28 Victoria Thérame *in* Florence Weber, *ibid.*

29 Cf. Vidich Arthur J. & Bensman Joseph, *Small town in mass society (rev. ed.*). Princeton, Princeton University Press, 1968.

reconnaissables à leur position sociale dans la communauté. Un autre scandale fameux éclata dans la presse mexicaine lors de la traduction et de la publication en 1964 de *The Children of Sanchez* d'Oscar Lewis. L'auteur et son éditeur mexicain furent officiellement accusés d'obscénité et de calomnie par la Société mexicaine de géographie et de statistique, qui intenta un procès devant un tribunal mexicain. *Les enfants de Sanchez*, selon les critiques, était rempli de généralisations absurdes qui « présentent le peuple mexicain au monde comme doté d'un niveau moral, économique et culturel inférieur à celui des tribus d'Afrique »[30].

On le voit bien à travers ce dernier exemple, dans les milieux d'interconnaissance, les enquêté·es ne se rebiffent pas seulement contre le dévoilement de leur identité ou de celle de leurs proches, mais aussi parfois contre ce qui leur paraît être une dégradation symbolique de leur communauté, une honte publique[31]. Dans le mouvement des Gilets jaunes, dont on sait à quel point il a été conspué et caricaturé par les *media* et les demi-savant·es, l'enjeu de la respectabilité était essentiel et dans notre enquête nous a été rappelé maintes fois, implicitement ou explicitement, faisant écho à la critique adressée par W. F. Whyte à Vidich et Bensman dans un éditorial de la revue *Human Organization* : « il y a une différence entre le savoir public qui circule de bouche en bouche dans le village et les mêmes histoires qui apparaissent dans la presse »[32] ou, ajoutera-t-on, dans les publications savantes.

Par conséquent, on ne peut que se féliciter que désormais l'orthodoxie de l'anonymat commence à être remise en question dans la recherche qualitative[33]. Il nous semble que Van den Hoonaard a raison d'affirmer que l'anonymat « est une impossibilité virtuelle dans la recherche ethnographique » et souligne les différences marquées entre les promesses d'anonymat « en amont » faites aux comités d'éthique de la recherche et la réalité « en aval » de la recherche dans la pratique[34].

Dès lors, que faire ? Si l'on écarte à l'évidence l'abandon de toute anonymisation[35] et si l'on reconnaît le caractère irréaliste et inefficace du point de vue de la protection des personnes étudiées du recours à la signature de formulaires de consentement éclairé avec les enquêté·es, de même que la pratique de la négociation *a posteriori* qui peut produire des re-catégorisations des participant·es et des activités et susciter des remises en cause sur le fond des analyses produites, lesquelles appartiennent en propre aux chercheur·ses, le recours à la pratique des fictions réelles, pour tout ou partie de la mise en récit, semble offrir des pistes intéressantes pour concilier exigences de la recherche et protection des participant·es.

LE RECOURS AUX FICTIONS RÉELLES. PRINCIPES FONDAMENTAUX ET MÉTHODES DE CONSTRUCTION

La discussion qui précède indique clairement qu'au fond, toute forme d'anonymisation se traduit par un certain degré de fictionnalisation des comptes-rendus d'enquête, même si la plupart du temps l'on préfère ne pas le reconnaître explicitement. La technique des fictions réelles s'inscrit donc moins en rupture radicale avec les pratiques usuelles qu'au bout d'un *continuum* qui assume cette fictionnalisation, tournant explicitement les biais souvent impensés de l'anonymisation en outil de démonstration[36].

Les fictions réelles se caractérisent par des opérations de collage de morceaux de réel pour produire des mises en récit, soit de parcours biographiques à partir de trajectoires ayant un fort air de famille, soit de plusieurs scènes réelles observées, mais recomposées. Dans les enquêtes qualitatives, la fictionnalisation des parcours biographiques et des situations d'interaction va bien souvent de pair, comme, parmi bien d'autres exemples classiques, dans le livre de Philippe Bourgois sur les fumeurs de crack à New York[37]. Nous aborderons donc dans un même mouvement la construction de situations et de portraits fictifs en discutant leurs principes de construction et les techniques employées pour les construire.

30 Ken Plummer indique par ailleurs qu'un reporter avait réussi après un mois de recherche à identifier la famille étudiée par Oscar Lewis, l'exposant à une honte difficile à imaginer (in *Documents of life: An introduction to the problems and literature of a humanistic model,* London, George Allen & Unwin, 1983). Pour un exemple récent de controverse de même nature voir Anonyme, *N'étudiez pas les pauvres et les sans-pouvoir : tout ce que vous direz sera utilisé contre elles·eux,* brochure disponible en ligne à https://cric-grenoble.info/analyses/article/sortie-du-livre-n-etudiez-pas-les-pauvres-et-les-sans-pouvoirs-tout-ce-que-vous-3859 (consulté le 25 février 2025).

31 Voir par exemple les reproches adressés au livre *Saints, Scholars and Schizophrenics* de Scheper-Hughes par les habitants de Ballybran en Irlande. Ou encore Ellis Carolyn (« Emotional and ethical quagmire in returning to the field », *Journal of Contemporary Ethnography,* vol.24, 1995, pp.68-98) à propos de son livre *Fisher folk : Two communities on Chesapeake Bay* (Lexington, University of Kentucky Press, 1986).

32 Foote Whyte William, « Freedom and Responsibility in Research: The "Springdale" Case Source », *Human Organization*, n°2, vol.17, 1958, p.1.

33 Sur ce point : Van Den Hoonaard Will C., « Is anonymity an artifact in ethnographic research? », *Journal of Academic Ethics*, n°2, vol.1, 2003, pp.141-151; Walford Geoffrey, « Research ethical guidelines and anonymity », *International Journal of Research & Method in Education*, n°1, vol.28, 2005, pp.83-93 ; Kaiser Karen, « Protecting respondent confidentiality in qualitative research », *Qualitative Health Research*, n°11, vol.19, 2009, pp.1632-1641.

34 Voir aussi : Weber Florence, « Publier des cas ethnographiques », *art cit.*

35 Certaines voix en effet défendent l'effet d'autonomisation qui, selon eux, peut être favorisé par l'identification du participant (e.g. Giordano James, O'Reilly Michelle & Taylor Helen, « Confidentiality and autonomy: the challenge(s) of offering research participants a choice of disclosing their identity », *Qualitative Health Research,* vol.17, n°2, 2007, pp.264-275) et dénoncent le paternalisme et l'exagération du « préjudice » qui pourrait résulter de l'absence d'anonymat (e.g. Moore Niamh, « The politics and ethics of naming : questioning anonymisation in (archival) research », *International Journal of Social Research Methodology*, n°4, vol.15, 2012, pp.331-340.). *A contrario*, lorsque les militant·es racistes qu'elle a étudié·es demandaient que leur vrai nom soit utilisé pour attirer l'attention et les recrues, Kathleen Blee a « imposé » l'anonymat pour « soutenir les objectifs académiques et politiques du chercheur, contre l'intérêt et les désirs exprimés par les informateurs » (« The perils of privilege », *Law and Social Inquiry*, n°24, 1999, pp.993-998).

36 Broqua Christophe & Fillieule Olivier, *Trajectoires d'engagement*, AIDES et Act Up, CREDOC, *Le génie associatif*, 2001, p.68 [en ligne].

37 Cf. Bourgois Philippe, *In Search of Respect. Selling Crack in El Barrio*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1999.

Arts de faire

La littérature offre d'abord des exemples de fictionnalisation mêlant à la fois des morceaux du réel observé et analysé et des éléments purement romanesques ou tirés d'expériences autres que celles recueillies sur le terrain.

Confronté à la difficulté de restituer des trajectoires de vie mêlant analyses sociologiques et psychanalytiques, Vincent de Gaulejac choisit d'illustrer son propos par des écrits littéraires biographiques ou autobiographiques, comme ceux d'August Strindberg ou surtout d'Annie Ernaux. Une telle technique nécessite cependant l'existence d'un corpus littéraire capable de renseigner son sujet de recherche, et entretient un flou qui nous paraît peu souhaitable entre écriture romanesque et analyse sociologique[38]. Plus récemment, les débats autour du recours à la fiction en anthropologie ont pris de l'ampleur, nombre d'auteur·es évoquant son potentiel émotionnel qui permettrait de toucher les lecteurs et lectrices d'une manière plus directe et personnelle, de susciter l'empathie et la solidarité et *in fine* de mobiliser les consciences[39].

Plus souvent que pour les portraits, les situations fictives s'appuient sur l'invention de scènes et de situations d'interaction permettant de souligner et d'incarner des éléments saillants de l'analyse. William Foote Whyte s'est ainsi vu reprocher d'avoir inventé de toutes pièces des situations d'interaction dans son analyse classique d'un quartier pauvre américain[40]. De son côté, Arlie Hochschild a été accusée d'avoir inventé des dialogues et des situations dans *The second shift* afin de rendre son récit plus percutant[41]. Procédé qu'elle revendique et dont elle affirme qu'il lui a permis de mieux saisir les dynamiques familiales et les tensions émotionnelles qui traversaient la vie quotidienne de ses enquêté·es. Dans *Strangers in Their Own Land*, elle va encore plus loin dans cette démarche au cœur de laquelle se trouve la notion de « deep stories », soit les récits reflétant les visions du monde de ses enquêté·es. Pour en rendre compte, l'auteure a recours à des dialogues inventés qui visent à faire entendre au lecteur « comment les choses sont ressenties » et comment ses enquêté·es « perçoivent le monde »[42]. Dans ce dernier cas, reproche lui a été fait d'avoir péché par empathie en adhérant de trop près à la subjectivité de ses enquêté·es, avec notamment pour effet d'avoir fait l'impasse sur « la peur raciale » dans les motivations des membres du Tea party[43]. Enfin, Bruno Latour dans son ethnographie du Conseil d'État indique sans ambages avoir « abandonné les données brutes » de son enquête, conservant les « échanges, mais les reconstituant de telle sorte qu'ils puissent apparaître comme des fictions vraisemblables », ajoutant que ce faisant il ne lui a pas semblé manquer « à des devoirs contradictoires en recourant à ce maquillage systématique de données que je crois aussi fiables qu'éclairantes »[44]. Les fictions réelles selon notre définition s'écartent de ces modes de faire. La méthode du Frankenstein se fonde sur la seule utilisation de données d'enquêtes (entretiens, observations et ressources documentaires) et s'interdit le recours à l'invention. Plus précisément, elle repose sur trois principes de base.

D'abord, la mobilisation d'un matériau empirique solide. Le chercheur ou la chercheuse s'interdisant de puiser dans son imagination ou ses sentiments, les situations et portraits fictifs doivent s'ancrer dans les données collectées lors de l'enquête. Pour les portraits, il s'agit de reconstruire des trajectoires plausibles et sociologiquement justes, à partir d'éléments réels, même si ces éléments sont recombinés et *de facto* les parcours de vie modifiés[45]. Il en va de même pour les situations fictives, d'autant que bien trop souvent aujourd'hui de simples observations participantes, rares et peu substantielles, sont érigées en observations ethnographiques. Pour renforcer l'anonymat et éviter une identification trop facile, mieux vaut donc construire chaque situation et portrait fictifs à partir d'une combinaison d'un nombre suffisant de cas réels, garantissant ainsi de brouiller les pistes en intégrant des éléments provenant de différents moments ou différents individus, tout en conservant la cohérence sociologique du récit[46].

Ensuite, l'usage d'une telle technique est soumis à une forte exigence de vraisemblance. Cette exigence n'est pas propre à la construction de fictions réelles. La littérature en anthropologie fourmille de cas où les comptes-rendus d'enquête forcent délibérément le trait, parfois en raison d'un prurit littéraire, mais le plus souvent pour renforcer une interprétation qui, dans les pires des cas, peut se révéler n'être qu'une projection. Le cas le plus célèbre étant celui du livre publié par Margaret Mead en 1928 sur les adolescent·es à Samoa[47] qui en même temps qu'il réactive les fantasmagories occidentales sur le paradis perdu polynésien, projette « des idéaux de l'Amérique bohème sur d'autres

38 Cf. Gaulejac Vincent de, *La névrose de classe,* Hommes et groupes éditeurs, Paris, 1987.

39 À ce propos : Falcone Jessica Marie, « Genre Bending, or the Love of Ethnographic Fiction », *in* McGranahan Carole, *Writing Anthropology. Essays on Craft and Commitment*, Duke, Duke University Press, 2020, pp.212-219 ; Mulder Nikki & Van Roekel Eva, introduction au dossier « Fictions and Worlds Unknown », *Etnofoor*, n°1, vol.36, 2024, pp.7-12 ; et dans le même dossier, Van Voorst Roanne, « Anthropological Fiction », pp.13-30.

40 Cf. Foote Whyte William, *Street corner society*, Chicago, University of Chicago Press, 1943. Sur les critiques adressées au livre, voir : Boelen Marianne, « *Street corner society* : Cornerville revisited », *Journal of Contemporary Ethnography*, n°21, 1992, pp.11-51.

41 Cf. Hochschild Arlie with Machung Anne, *The Second Shift. Working Parents and the Revolution at Home*, New York, Viking penguin, 1989.

42 Russell Hochschild Arlie, *Strangers in Their Own Land. Anger and Mourning on the American Right*, New York, The New Press, 2016, p.135 et p.297.

43 Rich Nathaniel, « Inside the Sacrifice Zone », *The New York Review of Books*, November 2016, p.4. Voir également la discussion de Alice Goffman (*On the Run. Fugitive Life in an American City*, Chicago, The University of Chicago Press, 2014) par Portilla Ana (« *On the run*. L'ethnographie en cavale ? De la controverse éthique au débat sociologique », *Genèses*, n°102, 2016, pp.123-139).

44 Bruno Latour. *La fabrique du droit. Une ethnographie du Conseil d'État*, Paris, La Découverte, 2002, p.9.

45 Jacquemart Alban, *Les hommes… op. cit.* p.22.

46 Béliard Aude & Eideliman Jean-Sébastien, « Au-delà de la déontologie… », *art. cit.*, p.138.

47 Cf. *Coming of Age in Samoa: A Psychological Study of Primitive Youth for Western Civilisation*, New York, William Morrow and Cie, 1928.

contextes culturels »[48]. Les situations et portraits fictifs, bien que résultant d'un travail d'assemblage de morceaux de réel, doivent rester crédibles et plausibles. Il faut éviter les exagérations, les stéréotypes ou les incohérences qui pourraient nuire à la crédibilité de l'analyse. La fiction doit servir à éclairer le réel, et non à le déformer. L'objectif n'est pas d'inventer des histoires curieuses et frappantes, mais de construire des situations ou des portraits fictifs qui restent « sociologiquement justes et fiables »[49]. Les récits doivent refléter la complexité des phénomènes étudiés et s'appuyer sur une analyse rigoureuse des données empiriques, sauf à se heurter, pour reprendre la formule de Gaston Bachelard, à « l'obstacle épistémologique de l'expérience première »[50].

Enfin, l'exigence de vraisemblance emporte avec elle une exigence de transparence. La plupart des travaux ayant recours aux situations ou portraits fictifs s'appuient également sur des mises en récit non fictionnalisées de leurs données. Il importe donc d'expliciter ce qui est offert à lire[51]. Il nous semble peu recommandable de fondre dans le compte-rendu d'une enquête les éléments fictionnalisés sans clairement les désigner comme tels. Soit en le notifiant, soit en le matérialisant par des encadrés ou des vignettes, un changement de police de caractère, etc. Cette mobilisation explicite et articulée des deux procédés permet en outre de donner à voir les matériaux collectés qui permettent de construire les scènes et portraits fictifs. L'exigence de transparence porte donc aussi sur le processus lui-même de production des récits fictionnalisés : il importe de rendre visible le matériau empirique, par exemple par des analyses thématiques qui permettent plus aisément d'assurer l'anonymat des enquêté·es, tout comme il est nécessaire d'en expliciter la méthode d'élaboration.

Traits saillants et cas moyens

Au contraire de s'inscrire dans la recherche du pittoresque ou du sensationnalisme, la stratégie du Frankenstein balance entre la construction de cas moyens et la monstration de traits saillants dont on estime qu'ils permettront de mieux faire comprendre les logiques sociales révélées au terme de l'analyse.

Le choix de la stylisation ou du détail significatif, les deux pouvant bien entendu se combiner, dépend d'abord des contraintes du terrain, notamment au regard des possibilités d'une anonymisation traditionnelle. L'enquête peut porter sur des individus « ordinaires » ou des « personnes publiques », sur des acteurs collectifs ou individuels dont les coordonnées dans l'espace social et concret ne peuvent être anonymisées en raison de leur force explicative, soit enfin sur des thématiques sensibles affectivement (santé, sexualité, situations familiales, etc.) ou politiquement (rapports de travail, risques de stéréotypes négatifs, contextes répressifs, etc.). Plus les difficultés s'accumulent, plus le recours à des fictions réelles tendra vers des représentations conceptuelles visant à « résumer et exprimer la réalité d'un cas »[52] de manière synthétique et abstraite. Une autre dimension renvoie au positionnement épistémologique de la recherche et à la construction de l'objet. Les éléments retenus pour la construction d'une fiction réelle seront différents selon que le chercheur adopte une approche mixte ou seulement qualitative, qu'il s'attache à la description des caractéristiques d'une culture, à l'épaisseur et à la cohérence de cas individuels, à la variété des points de vue exprimés et observés, ou encore à la singularité subjective de la situation d'enquête.

Par définition, la construction de cas typiques repose sur l'identification de récurrences, qu'il s'agisse de situations d'interaction ou de parcours biographiques avec pour objectif de proposer une synthèse des éléments les plus significatifs. Dans un petit ouvrage visant un public plus large que la communauté académique et portant sur les trajectoires d'engagement dans deux associations de lutte contre le sida, Christophe Broqua et Olivier Fillieule ont ainsi fait le choix de construire deux portraits fictifs afin de mettre au jour certains mécanismes typiques à partir d'un ensemble significatif de parcours de vie recueillis en entretien, tout en revendiquant ouvertement une part de subjectivité puisqu'ils s'appuient marginalement sur des éléments inspirés de leurs propres histoires de vie marquées par une certaine communauté d'expérience avec leurs enquêté·es[53].

Dans son travail sur les hommes dans les mouvements féministes, l'un d'entre nous a pris le parti de ne pas modifier les noms des associations étudiées, puisqu'elles représentaient de façon souvent unique une position particulière dans l'espace de la cause des femmes, aisément identifiable par leur nom. Si bien que l'anonymisation des hommes militant en leur sein n'était pas atteignable. Ce sont trois parcours de vie fictifs construits à partir de plusieurs cas réels qui sont proposés à la lecture. La première étape de l'élaboration a consisté à choisir les organisations militantes représentatives de différentes périodes. Une fois ces collectifs choisis, les entretiens réalisés avec les militant·es ayant appartenu à ces groupes ont constitué la source principale. Pour chaque structure militante, les caractéristiques sociales des enquêté·es ont été confrontées et leurs trajectoires ont été comparées étape par étape. De ce fait, des caractéristiques récurrentes sont apparues (génération, milieu social,

48 Di Leonardo Micaela, *Exotics at home: Anthropologies, Others, and American Modernity*, Chicago University Press, 1998, citée par Cole Sally & Landes Ruth, *A life in Anthropology*, University of Nebraska Press, 2003, p.14 ; et plus récemment : Tcherkézoff Serge, *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne. 1928-1999 : Margaret Mead, Derek Freeman et Samoa*, Paris, PUF, 2001.

49 Hopkins Mary Carol, « Is anonymity possible ?… », *art. cit.* ; Herman Elisa, *Féminisme, travail social…, op. cit.*, p.3.

50 « En donnant une satisfaction immédiate à la curiosité, en multipliant les occasions de la curiosité, loin de favoriser la culture scientifique, on l'entrave. On remplace la connaissance par l'admiration, les idées par les images » (*in* Bachelard Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938, cité dans Portilla Ana, *On the run…, art. cit.)* C'est là, selon Ana Portilla, le cœur de la critique faite à Alice Goffman d'avoir choisi une écriture sensationnaliste qui l'aurait conduite à stéréotyper les situations et les personnes.

51 Zolesio Emmanuelle, « Anonymiser les enquêté·es », *Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, 2011, pp.174-183, p.182.

52 Herman Elisa, *Féminisme, travail social, op. cit.* p.216.

53 Cf. Broqua Christophe & Fillieule Olivier, *Trajectoires d'engagement… op. cit.*

54 Cf. Jacquemart Alban, *Les hommes… op. cit.*

scolarité, socialisations militantes, vie sexuelle et amoureuse, etc.) et une ossature générale relativement homogène a pu être dégagée. L'ossature de cette trajectoire ainsi construite, il s'est agi de mettre en récit le parcours. Pour donner vie à cette biographie inventée, l'écriture s'est nourrie de détails rapportés par les enquêté·es et a intégré différents éléments contextuels agissant sur la carrière militante. Des modifications ont parfois pu être opérées, soit en réajustant les dates du parcours d'un enquêté dans le but de conserver la cohérence interne à la carrière ainsi construite, soit en procédant à des substitutions en termes semblables de certains éléments, comme le nombre d'enfants ou la profession des parents, parce qu'ils incarnaient trop visiblement un enquêté en particulier. Enfin, outre les entretiens, les sources d'archives (principalement les journaux militants) ont également nourri, à la marge, les carrières élaborées. Ce faisant, quelques indications biographiques rencontrées de manière récurrente dans des sources, mais qui n'apparaissaient que peu ou pas dans les entretiens ont ainsi pu compléter les portraits[54].

Ce mode de stylisation entretient de fortes proximités avec les analyses de carrière inspirées de la sociologie interactionniste de Everett Hughes et de Howard Becker, à deux différences près : d'une part, dans les analyses classiques de carrière, la stylisation revient à formaliser une série d'étapes par lesquelles le chercheur estime que le groupe d'individus étudié passe forcément et le plus souvent selon une tripartition entre un avant l'entrée dans la carrière, les modalités de l'engagement dans la carrière et la sortie de la carrière ou encore les conséquences biographiques de cet engagement. À partir de cette partition en étapes, souvent articulée à l'identification de bifurcations (changements institutionnalisés et remaniement subjectifs)[55], l'analyse prend la forme d'une étude par étape des variations individuelles, permettant de conserver l'épaisseur de la diversité des expériences, si bien que la question de l'anonymisation se résout largement grâce à ce qui s'apparente au fond à une analyse thématique par étape, notamment lorsque d'une étape à l'autre, l'on s'attache à modifier les noms des individus décrits[56]. Cette manière de procéder avec laquelle nous entretenons de fortes affinités rencontre cependant deux limites. D'une part, elle conduit *in fine* à saucissonner les parcours de vie étape par étape, aux dépens d'une analyse plus totalisante des parcours et de leur mise en cohérence continue par les individus, s'éloignant de ce fait de l'histoire de vie qui fondamentalement repose sur une attention égale à l'ensemble du parcours de vie, autant intéressée aux lignes de basse continue qu'aux ruptures de ton ; d'autre part, elle conduit implicitement à prêter une attention moins forte ou disons biaisée aux expériences précédant l'entrée dans la carrière, le ou la chercheur·e ayant naturellement tendance à sélectionner dans l'épaisseur des parcours de vie les éléments pouvant jouer le rôle de variables propres à expliquer l'engagement dans la carrière.

Une autre manière de procéder, que l'un d'entre nous a mis en œuvre dans plusieurs recherches reposant sur une méthode quali/quanti, consiste à associer la construction de parcours de vie sur la base d'entretiens biographiques à la réalisation d'une biographie collective à partir du recueil auprès d'un nombre significatif de personnes de données temporalisées, soit au travers de questionnaires datés, soit à partir de calendriers de vie[57]. Pour s'en tenir à un exemple, dans une recherche consacrée aux mécanismes genrés dans le rapport au métier des secrétaires syndicaux·ales en Suisse, le livre[58] s'ouvre sur un portrait de famille reposant sur un questionnaire daté adressé à l'ensemble des secrétaires syndicaux·ales et permettant de déterminer l'espace social dans lequel ils et elles évoluent ainsi que d'explorer classiquement leur socialisation à l'engagement et leur rapport au politique. Viennent ensuite quatre chapitres reposant sur une analyse thématique de 95 histoires de vie centrées sur le travail syndical et ses dimensions genrées. Dans ces chapitres, les *verbatim* cités sont anonymisés selon une méthode classique de changement de patronyme, sachant que pour vingt-neuf enquêté·es il nous est apparu nécessaire d'éviter tout recoupement en leur affectant deux pseudonymes[59]. Un dernier chapitre s'intéresse aux « parcours syndicaux » au moyen d'abord d'une analyse statistique multiséquentielle[60] permettant de construire une typologie des engagements syndicaux en fonction de la similarité des statuts occupés, de leur ordre et de leur durée. La description de chaque classe s'accompagne de vignettes soulignant les traits saillants des parangons. Ces vignettes per-

55 Voir : Fillieule Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, n°1, vol.51, 2001, pp.199-215 ; Darmon Muriel, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », n°82, vol.21, 2008, pp.149-167 ; Agrikoliansky Éric, « Les carrières militantes. Portées et limites d'un concept narratif », *in* Fillieule Olivier, Haegel Florence, Hamidi Camille, Tiberj Vincent (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques : je vote, tu contestes, elle cherche…*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017.

56 Pour différentes propositions de mise en œuvre, voir par exemple : Denave Sophie, *Reconstruire sa vie professionnelle. Sociologie des bifurcations biographiques*, Paris, PUF, 2015 ; Muriel Darmon, *Devenir anorexique*, Paris, La Découverte, 2008 ; Munson Ziad W., *The making of pro-life activists: How social movement mobilization works*, Chicago, The University of Chicago Press, 2008 ; Descloux Gilles, *Foi de militant-e-s ! Itinéraires de militant-e-s d'origine chrétienne dans les années 68 en Suisse romande*, Fribourg, Presses universitaires de Fribourg, 2024. On trouvera une proposition un peu différente chez Kathleen Blee qui choisit d'adopter un modèle basé sur l'inférence de mécanismes de causalité en utilisant des « processus conterfactuels naturels capturés dans des données ethnographiques » (« Personal Effects of Far-Right Activism », *in* Bosi Lorenzo, Giugni Marco, Uba Katrin (eds.), *The Consequences of Social Movements*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, pp.66-84).

57 Cf. Morselli Davide & Berchtold André, « Life Calendars for the Collection of Life Course Data », *in* Spini Dario and Widmer E. (eds), *Withstanding Vulnerability throughout Adult Life*, Palgrave, Macmillan, 2023, pp.319-336.

58 Cf. Fillieule Olivier, Monney Vanessa & Rayner Hervé, *Le métier et la vocation…*, *op.cit*.

59 Pratique classique permettant de citer des propos énoncés par une même personne sans les associer sous un même pseudonyme, ce qui rendrait facile l'identification du locuteur ou de la locutrice. Pour d'autres exemples de cette pratique, voir : Saunders Benjamin, Kitzinger Jenny & Kitzinger Celia, « Anonymising interview data : challenges and compromise in practice », *Qualitative Research*, n°5, vol.15, 2015, pp.616-632 ; Halliday Simon, Kitzinger Celia & Kitzinger Jenny, « Law in everyday life and death: a socio-legal study of chronic disorders of consciousness », *Legal Studies*, n°1, vol.35, 2015, pp.55-74.

60 Cf. Blanchard Philippe, Bühlmann Felix & Gauthier Jacques-Antoine, *Advances in Sequence Analysis*, New York, Springer, 2014.

mettent de décrire les propriétés modales d'une classe de manière synthétique, et incarnée sans risque de dévoilement puisque ne mobilisant pas le groupe des 95 personnes interviewées.

On eût pu en rester là, mais l'analyse séquentielle laisse de côté les remaniements subjectifs et le travail identitaire menés par les individus tout au long de leurs parcours, lesquels sont à la fois produits et producteurs des changements d'état observés. Il est donc nécessaire de revenir aux histoires de vie et au sens que les acteurs donnent à leur parcours pour montrer comment les dimensions subjective et objective se combinent et s'incarnent dans les parcours. Aussi le livre se termine-t-il par une série de cinq portraits fictifs permettant au lecteur de saisir comment se combinent la trajectoire syndicale, la carrière professionnelle (entrées et sorties de la vie active, mobilité professionnelle) et la vie affective et familiale. À travers la narration de parcours de vie construits au moyen de matériaux composites, mais significatifs de chaque classe déterminée par l'analyse statistique, c'est la complexité du faisceau de déterminations et de circonstances qui conduisent les enquêté·es à embrasser le métier de secrétaire, à y trouver telle ou telle satisfaction et à y préférer telle ou telle tâche, à décider enfin, parfois, de démissionner, qui est mis en lumière. Tout au long de leur parcours, ils et elles ont eu à faire des choix. Ces choix se révèlent être le produit complexe de conditions liées à un ensemble de propriétés à la fois personnelles, contextuelles et structurelles. Chaque choix contribue ensuite à déterminer les opportunités futures par les changements induits en termes de comportement, d'expériences acquises et de perspectives. Et, surtout, comme bien souvent lorsque l'on s'intéresse à l'étude du militantisme sous quelque forme que ce soit, il nous est vite apparu impossible de construire des étapes « obligées » ou « communes » à nos enquêté·es sauf à se rabattre sur une simplification qui masque plus qu'elle ne montre autour de l'avant, du pendant et de l'après. En effet, si l'enquête portait sur l'engagement et le travail syndical, la carrière syndicale n'était dans notre esprit qu'un moment dans un parcours de vie marqué pour beaucoup par des engagements précédents, éventuellement des désengagements et des ré-engagements dans les structures syndicales, les enquêté·es se distribuant par ailleurs de manière très hétérogène du point de vue de leurs âges[61] au moment de l'enquête.

CONCLUSION

Notre propos dans ce texte n'est pas de proposer une défense et illustration sans réserve de la méthode du Frankenstein, encore moins d'en suggérer une généralisation. C'est face aux insuffisances des techniques traditionnelles d'anonymisation que nous formulons cette proposition dont le champ d'application, on l'aura compris, est hautement dépendant des propriétés de la population enquêtée (notoriété, nombre d'individus ou d'observations, poids des récurrences dans les parcours ou singularités irréductibles), mais aussi de la question de recherche et plus généralement de la construction de l'objet sous-tendant l'enquête.

Les exemples de mise en œuvre d'une telle technique exposés ici montrent qu'il est possible de se tenir à distance des théorisations fondées sur des observations et des cas totalement décontextualisés et d'une pratique souvent relâchée de l'anonymisation, tout autant que du recours à la fiction littéraire comme moyen d'exploration de l'imaginaire et du possible[62]. Le recours aux fictions réelles a l'avantage de ne pas mettre en cause la rigueur dans l'analyse et permet de ne pas trahir cette rigueur dans l'administration de la preuve. Mais encore une fois, comme toute technique de mise en forme de résultats scientifiques, elle n'a pas vocation à nos yeux à s'ériger en norme tant sa pertinence est directement liée aux modalités de la construction des objets d'enquête, des terrains explorés et des matériaux mobilisés. À quoi il convient d'ajouter que dans l'économie des recherches ayant eu recours à cette technique, la fiction réelle n'est qu'un élément d'un dispositif d'écriture et de mise en forme des données permettant d'approfondir la compréhension de certains éléments sans prendre le risque de compromettre ou de discréditer des individus ou des groupes.

Pour terminer, soulignons rapidement que tout recours aux fictions réelles devrait s'accompagner d'une attention particulière aux modalités d'archivage et de conservation des données. Sans entrer ici dans le débat des vertus et des obstacles que posent les exigences croissantes de mise à disposition des matériaux d'enquête, l'on peut dire simplement qu'à long terme nous serons tous et toutes mort·es et que les données aujourd'hui sensibles pourront dans le futur être traitées de la même manière que les historien·nes le font de leurs matériaux. Il importe donc de produire, en même temps que les classiques grilles d'anonymisation, un exposé des protocoles précisant les modalités de construction des fictions réelles qui permette à celles et ceux qui viendront après nous de pratiquer la revisite de nos enquêtes[63] et de pouvoir poser à nouveaux frais aux matériaux récoltés des questions que nous ne nous posons pas aujourd'hui, mais qui très certainement émergeront dans le futur.

61 Nous entendons ici l'âge au sens de l'âge biologique et de l'âge dans l'institution.

62 Voir : Fassin Didier, « *True life, real lives : Revisiting the boundaries between ethnography and fiction* », *American Ethnologist*, n°1, vol.41, 2014, pp.40-55 ; et le dossier « Fictions and Worlds Unknown », *Etnofoor*, n°1, vol.36, 2024.

63 Gilles Laferté, « Des archives d'enquêtes ethnographiques pour quoi faire ? Les conditions d'une revisite », *Genèses*, n°63, 2006, pp.25-45; et Laferté Gilles, Pasquali Paul & Renahy Nicolas (dir.), *Le laboratoire des sciences sociales. Histoires d'enquêtes et revisites*, Paris, Raisons d'agir, 2018.